Document generated on 08/10/2025 7:27 a.m.

Intervention

Les chroniques du lieu

Number 20, September 1983

Anthropomorphique...

URI: https://id.erudit.org/iderudit/57349ac

See table of contents

Publisher(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (print)
1923-256X (digital)

Explore this journal

Cite this document

(1983). Les chroniques du lieu. *Intervention*, (20), 46–48.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 1983

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

CONTRER LE PIÈGE DES MOTS
Livres expérimentaux à contenu social du 29 avril au 6 mai

Le livre, comme médium, intéresse passablement d'artistes en ce moment. Comme si cette période accentuée d'*intellectualisation* des expériences en arts visuels voyait se détourner l'intérêt pour le concept au profit de l'exploration des techniques de l'imprimé (la photocopieuse, la cassette-vidéo, la pellicule-photo, la page de revue et le livre).

On reprend en quelque sorte les questions d'adéquation de la forme et du contenu à propos des média de la culture de masse. Il est bon de rappeler, par exemple, que Berlin fut, entre 1910 et 1933, une «Ville Lumière» de l'art d'avant-garde: alors que Paris consacrait les styles nouveaux, nombres d'artistes allemands de la période pré-hitlérienne expérimentèrent pour la première fois cette jonction de la création artistique et des nouvelles possibilités de reproductibilité[1]. La photographie, le photomontage et l'affiche, tout comme le maniement des perspectives de vision offertes par la caméra, la page de revue ou le photojournalisme ouvrirent non seulement la voie d'un art «inutile» dans un univers de plus en plus mondain et ultra-fonctionnel mais encore favorisèrent l'application réfléchie du rôle social de l'art via les formes populaires (telles que le jazz, la photo ou la revue) de communication avec les audiences. Aux Moholy-Nagy, Rodchenko, Sander, Burchartz, Umbo et DaDa s'accollaient les Grozs, Heartfield; et c'est là une particularité de cette période de la «Weimar», l'avant-gardisme n'opposait pas formalisme technologique et contenu social. Curieusement les problèmes alors abordés étaient quasiment les mêmes qu'aujourd'hui: féminisme et minorités sexuelles par exemple. Actuellement, tous les aspects non-artistiques des média deviennent partie technologique du processus de création en art. C'est dans ce contexte expérimental amorcé au début du siècle que le questionnement du livre d'art s'enclenche, sorte de relai passant par-dessus toute la problématique de l'art à message politisé des décennies soixante et soixante-dix.

Depuis la fin des années soixante (mai 68), l'adéquation de la forme et du contenu se résumait souvent au slogan: manifestations bien en vue sur les bannières et les afiches, et quelquefois sur des murales. Nous avons eu affaire à la contre-partie stylisée, rationnalisée du graffiti urbain.

Or le livre d'artiste se trouve dans une toute autre problématique: intimiste mais de l'ordre de la diffusion de masse, artisanal mais en même temps utilisant le support des techniques de l'édition (composition, montage, calibrage, assemblage, etc.), unique mais se voulant un mélange, donc de nature *hybride* sous plusieurs plans, incorporant l'objet stylisé, sculpté, dessiné, gravé, recomposé, transformé.

Mais jusqu'à maintenant un débat de fond sur ce médium n'a pas eu lieu. Tout au plus a-t-on discuté des genres (comparaisons et classification) et de l'ingéniosité technique. Il ne s'agit surtout pas d'en faire une question pour critiques d'art. Il faut demeurer sur le terrain de la création elle-même. D'où ce projet réunissant une trentaine d'artistes[2] chargés d'explorer la production de livres d'art à contenu social. L'idée n'allait pas de soi: osciller entre le livre comme objet en soi (sculpture, ready-made, imprimés, etc.) et le manifeste — forme la plus utilisée par les artistes pour livrer leurs engagements sociaux — ou l'essai (monopole des experts du discours sur l'art), obligeait réflexion et imagination sur la nature même du projet.

Ne s'agissait-il pas de vérifier dans la pratique l'hypothèse émise par Lucien Goldmann dans *Structures mentales et création culturelle*[3] à savoir que toute «étude proprement technique des moyens d'expression ne saurait avoir de valeur que dans la mesure ou elle se fonde sur une analyse sociologique de la signification, le véritable problème esthétique n'étant pas de savoir quels sont les moyens techniques employés par l'artiste mais bien, et surtout, pourquoi ces moyens sont les plus adéquats pour exprimer sa propre vision du monde»?

En effet, cette perspective d'adéquation de la forme et du contenu offre une double clé:

1) pour l'artiste s'offre l'occasion lucide de créer un lien entre le médium, ses engagements vécus et sa compréhension de ce qui se passe;

2) pour l'audience se dégage une possibilité de compréhension de l'intention artistique en fonction d'un référent commun, non technique ni conceptuel, c'est-à-dire la vie sociale.

D'emblée, un tel projet de livres expérimentaux à contenu social appelait implicitement une certaine diffusion des oeuvres, question d'enrichir les réflexions sur le livre d'artiste. Suivit donc l'exposition nommée **Pour contrer le piège des mots** qui a été brièvement tenue consécutivement à l'atelier *Insertion* de Chicoutimi et au *Lieu* de Québec.

Les résultats? Forts surprenants et bien accueillis par celles et ceux qui ont visité les expositions. On y découvrait une étonnante diversité, laquelle démontrait sans conteste l'ouverture de l'art — même sans moyens dispendieux — pour approfondir la trame de la réalité vécue tout en soupesant la technicité d'un médium d'art comme le livre.

S'il fallait dégager une synthèse, eh bien il faudrait parler de vitalité en opposition aux difficultés qu'entraîne le fait d'être artiste, état qui oblige à réfléchir sur le système artistique lui-même pour finalement déboucher dans et par l'oeuvre aux dénonciations des aliénations de la vie quotidienne. Dans tous les cas, réflexions et surtout déploiement d'une multitude de formes livresques:

→→→

1. John Willet, «Berlin in Light», dans *The New York Review of Books vol. xxx, n° 2, février 1983. p. 31.*

2. *Étudiantes et étudiants inscrits au cours de Sociologie de l'art, session d'hiver 83, au Département des arts de l'UQAC.*

3. *Lucien Goldmann, Structures mentales et création culturelle.* Coll. 10/18. n° 831. Éd. Anthropos. 1970. p. 367.

Thématique sur l'artiste produit/produisant

Bruno Simard	Débouter l'institution-moule
Marie-Pierre Valton	Opter pour la vie contre l'académisme
Gina Simard	Qui façonne l'artiste?
Denis Lebel	Journal de bord
Claude Martel	Itinéraire de suicide d'un artiste
Jean Tremblay	Casser la mentalité de subventionné

Thématique sur l'essence de l'art actuel

Sylvie Verreault	Critiquer les experts
Michelle Tremblay	Imaginer!
Layla Simard	Réquisitoire contre la performance
Gaétane Harvey	Les gâte aux-textes
Mario Duchesneau	L'art est-il devenu trop bruyant?
Line Rathé	Les mots
Lise Lajoie	Art et arcade
Gabriel Routhier	Avez-vous les moyens d'être artiste?
Paul Lowry	Le MAL qui se camoufle sous les croutes de l'art
Pierre Bélisle	Le découpage conceptuel
Guylaine Fortin	L'art en galeries
Alain Hovington	L'essentiel échappe à l'histoire de l'art
Ruth Gagnon	Le brouillage dans les langages
Yves Lavallée	Livre banderolle griffonné

Thématique sur les aliénations sociales

Michel Boulanger	L'incarcération
Sylvie Tremblay	L'intolérable torture
Christianne Cadorette	La mode qui modèle et contraint
Dominique Gravel	Sortir des images de la femme-objet
Clémence Richard	Aplatir le machisne
Johanne Larouche	Dérouter les clichés phallocrates des philosophes
Line Chapdelaine	L'enfance piégée
Andrée L'Espérance	Le monoparentalisme féminin à vif
Carl Gosselin	Déconstruire la fumée

Guy Durand

atelier de realisations graphiques de québec

LA TROISIÈME GALERIE
225, Côte-de-la-Montagne
Québec

Calendrier d'exposition, 1983-1984

24 sept. - 14 oct.	APRIL DANIELLE	Dessin, lithographie
23 oct. - 9 nov.	AYOT PIERRE	Sérigraphie, projection
11 nov. - 2 déc.	LAVOIE RAYMOND	Peinture
11 déc. - 31 déc.	LAU TIN YUM	Peinture
22 janv. - 10 fév.	SEWELL RICHARD	Sérigraphie, lithographie
19 fév. - 9 mars	OSTIGUY BRIGITTE	Photographie
18 mars - 6 avril	LUSSIER PAUL	Techniques mixtes
13 avril - 4 mai	JULE WALTER	Lithographie
13 mai - 3 juin	MALASPINA	Techniques mixtes

225, Côte-de-la-Montagne, Québec, QC, G1K 4E6, (418) 694-9111

MAMAN, C'EST POUR QUAND LES LIVRES D'ARTISTE DANS LES ÉPICERIES OU AU SALON DES ARTISANS?

Je parlerai plus longuement de **Pour contrer le piège des mots**. Je croyais qu'allier l'idéologie à la confection de livres/objets fictionnels, tactiles, textiles, picturaux, performatifs, «triplement dimensionnés» minerait le contenu de cette exposition. Je me suis trompé, j'ai été agréablement surpris par le travail fort diversifié et intelligent de la part de ces étudiants qui à l'origine ne savaient pas grand chose au sujet de cette entreprise contreversée qu'est le livre d'artiste. Ils se sont très bien débrouillés, le résultat est impressionnant, heureusement naïf, le cadenas sur la formation technique institutionnelle.

Cette année nous avons été gâtés dans ce domaine, surtout au *Lieu* et à *la Chambre Blanche*. À souligner également les deux dernières réalisations des *Éditions Restreintes* au récent *Salon du Livre de Québec* (la machine à mots et la librairie/galerie nomade), les rayons de bibliothèque de Danielle Ricard, les causeries à ce propos à la Chambre Blanche, le livre de Richard Martel, le livre «IO», offert à CKRL-MF pour son 10e anniversaire par l'équipe d'Intervention et les Éditions Restreintes.

C'EST POUR QUAND UN MARCHÉ AUX PUCES DU LIVRE D'ARTISTE ET SES DÉRIVÉS? LA LIBÉRATION DES TIROIRS MAL-MENÉS? Pas maintenant, attendons le livre d'artiste de G.D. LAFLAQUE.

Alexandrin Le Ver,
Lac Bergère, Boileau, Québec.

PRODUCTIONS SANS NOM

Les productions sans nom est un collectif multidisciplinaire a but non lucratif qui naquit du besoin urgent de renouveller la scène musicale Québécoise avec un son actuel et rebel.

Nous existons depuis l'organisation du premier festival "Anti-Carnaval" en fevrier'82. Depuis nous avons travaillé au développement de la scène locale et une des façons a été de produire des groupes que nul autres ne voulait produire ici! Stranglers, Black Flag, Exploited, U.K. Subs, Chron Gen, F.U.'s et bien d'autres.

Puis, pour supporter les groupes de la region de Québec, nous faisions l'acquisition du "Lock-Alt" (16 rue Lacroix) dans le but de fournir un lieu ou ces groupes peuvent se donner en spectacle. De plus nous avons organisé des mini-tournées pour ces groupes.

Pour diffuser davantage la musique de Québec réaliser un album compilation s'imposait et c'est ce qui nous a conduit à "BLENDER MIX"

contact: Luc Martineau
PRODUCTIONS SANS NOM
326 rue Dolbeau
Québec G1R 2R3
418-681-6922

GUICHET OUVERT 24h
aux ingénieurs-philosophes Jean-Luc Brisson et Jean-Yves Leblanc du 13 mai au 13 juin

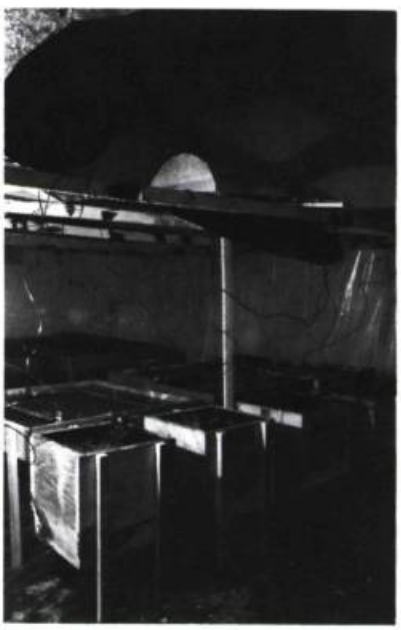
vie, Volta entreprit trois grands voyages pour établir les contacts nécessaires. Cependant, ce fut un Italien, Galvani, qui fit la grande découverte selon laquelle une patte de grenouille stimulée électriquement se contracte, interprétée comme étant la preuve de l'existence d'une "électricité animale".

Cela incita Volta à entreprendre une série de recherches dans le domaine de la stimulation électrique de nos sens de la vue, du goût et de l'audition, consistant à mettre deux métaux différents en contact, en pinçant l'organe des sens considéré, méthode délicate et souvent douloureuse. Il en déduisit que les métaux étaient la source de cette électricité toujours présente. Il réussit à les classer en une série électrochimique allant du positif au négatif, car des métaux différents en contact acquièrent des charges opposées. Les métaux (mais aussi le charbon de bois) étaient selon lui des "électro-moteurs" primaires — l'électricité naissait de leur rencontre, et, comme l'intervention de liquides était aussi nécessaire, il supposa qu'ils étaient des électro-moteurs secondaires. Si l'on pouvait maintenir ensemble deux électro-moteurs primaires avec un électro-moteur secondaire entre eux, un courant électrique passerait; celui-ci serait plus intense si la séquence se répétait dans une colonne, ou en une chaîne de coupes; ce fut l'origine de la pile voltaïque.

Pour plusieurs le local du LIEU mis à la disposition des artistes ne paie pas de mine. Tout change cependant lorsque l'artiste paraît.

photos Brigitte Ostiguy

Ainsi Jean-Luc Brisson et Jean-Yves Leblanc y ont conçu une installation fascinante en mai dernier. Une immense grenouille métallique flottait sur LE LIEU au point d'empiéter sur les murs à trois pieds du sol. Protégeait-elle cette douzaine de bassins remplis et le réseau de fils complexes qui reliaient le sol et le batracien? Or par une pression sur un bouton, le visiteur rendait brièvement vie à la langue d'un plus petit batracien, posé celui-là sur une des palmes du plus gros. Il s'agissait donc d'une pile électrique. Baignant constamment dans une lumière verte donnant une atmosphère aquatique, l'installation en question n'était d'abord perçue qu'à travers un judas dans le *guichet ouvert 24h*, titre de l'oeuvre.



En lisant le texte d'invitation, on comprend bien la jonction artistique: elle visualise ce lien perdu entre la pile voltaïque (du nom de son inventeur) et l'électricité animale qui anime le mouvement et les sens.

Heureuse collaboration entre les préoccupations conceptuelles et son intérêt pour la physique d'un Leblanc et le thème animalier préféré (la grenouille et son milieu) et les dissections chez Brisson. Nous retrouvons en quelque sorte cette conception de la création artistique bien nommé par Coutu dans son analyse *La naissance de l'ingénieur-philosophe* (1972), au sens noble de compréhension de l'univers et de sa maîtrise. Au moment où la miniaturisation fait disparaître le domaine de la stimulation électrique et l'information en «bit» de microprocesseurs et que plus personne ou presque ne s'attarde aux fondements et à la mécanique même du mouvement vivant (aussi de nature électrique tel que montré par les dissections de grenouille) voilà que nos compères Leblanc et Brisson amplifient par l'imaginaire ces pistes fort stimulantes, hors des sentiers de l'imprimé, des photocopieuses et de l'écrit pour renouer avec le *côté technicien de la réflexion artistique*.

Brigitte Ostiguy
Guy Durand